Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 557

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263527

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

étendue que la Grande-Bretagne, ne compte guère qu'un million et demi d'habitants, qui doivent à eux seuls porter la charge d'entretenir les routes, les chemins de fer, et tous les services publics de tout ce territoire; et, parmi eux, doivent encore se recruter les leaders politiques, les chefs des mouvements d'éducation, d'art, de littérature, les dirigeants des activités sociales et culturelles, qui existent en Nouvelle-Zélande tout comme en Angleterre. L'Australie, qui a une superficie trente-trois fois plus étendue que les Iles-Britanniques, ne possède que 6.800.000 habitants, chiffre inférieur à la population de Londres, et, de même, ce petit nombre doit suffire à toutes les activités de l'Australie. Il est très remarquable qu'une notable proportion de la population ne vit pas dans les « grands espaces ouverts », mais dans les villes, à cause de la sécheresse de la majeure partie de l'île.

Bien souvent, nous imaginons que la Nouvelle-Zélande est proche de l'Australie. Ce n'est pas du tout le cas: de Wellington à Sidney, on compte, en paquebot rapide, pas moins de trois jours de voyage très coûteux.

Nous connaissons en réalité fort peu la vie des Néo-Zélandaises. En réponse à une enquête faite à ce sujet, voici ce qu'écrit une fermière: « Je me lève à 4 heures et demie et me fais vite une tasse de thé. Je me rends au hangar où je prépare les ustensiles pour la traite. De 5 à 8 heures, je trais. Je retourne alors à la maison pour le petit déjeuner. Je prépare le pique-nique des enfants pour l'école et surveille leur départ. Puis à 9 heures, je lave les ustensiles de la traite, et une heure après je commence le travail de maison. A midi et demie, le déjeuner doit être prêt ou porté aux champs (pendant la moisson, trois ou quatre hommes y travaillent toute la journée). A 3 heures et demie, je sers le goûter ; puis la traite recommence et dure de 4 à 7 heures. Revenue à la maison, je baigne les enfants et les mets au lit, avant de pouvoir m'asseoir pour le thé de 8 heures. Jusqu'à ce que tout soit relavé et en ordre, il est 9 heures... Je suis alors trop fatiguée pour faire autre chose que de me glisser dans mon lit. »

Il n'y a dans cette déclaration aucune exagération: elle est même très représentative du travail d'un jour ordinaire. Le plus étonnant, c'est qu'en dépit de ces heures si remplies, les femmes montrent un grand intérêt pour les affaires internationales, et sont très avides d'en apprendre plus sur ce sujet. Elles viennent en ville en général une fois par semaine. Les organisations féminines se réunissent vers 1 heure et demie ou 2 heures de l'après-midi, afin que les membres puissent être rentrées chez elles pour la traite de 4 heures, souvent après un long trajet sur des routes raboteuses. Les femmes de Nouvelle-Zélande sont des auditrices très agréables, vives, ardemment intéressées, prêtes à poser de nombreuses questions et à discuter le sujet présenté. Cependant, il est évident qu'une vie si remplie ne leur laisse pas beaucoup de temps à consacrer à des associations féminines.

Disons encore qu'il n'est pas rare pour une femme d'ajouter à son travail à la ferme celui d'instruire ses enfants. Bien des jeunes sont élevés loin de toute école. Pour eux, le Département de l'Instruction publique a élaboré un excellent cours par correspondance... dont la surveillance incombe à la maman, quelque occupée qu'elle puisse être. Les citadines ont un travail moins dur que les femmes de la campagne, mais elles ont beaucoup de peine à trouver de l'aide pour la maison et la surveillance des enfants.

Soit en Australie, soit en Nouvelle-Zélande, l'intérêt que chacun porte aux affaires internationales va croissant. Ces deux pays ont compris la signification d'une guerre mondiale, et se sentent responsables comme les autres nations vis à vis de la paix. De prime abord, la Société des Nations a été admise et favorablement vue par ces deux pays. Aussi une campagne d'éducation pour la paix, telle qu'elle a été poursuivie en Angleterre depuis 1918, aurait-elle été bien inutile. Pourtant, il existe passablement d'Australiens et de Néo-Zélandais qui ne soupçonnent pas qu'ils pourraient jouer un rôle beaucoup plus marqant encore dans les affaires du monde. Ils se considèrent souvent comme trop éloignés de l'Europe pour exercer une influence, et ne réalisent pas que l'opinion des Dominions est constamment citée à l'appui de la politique britannique. En réalité l'immixtion des Dominions dans les affaires internationales se fait par l'intermédiaire de la Société des Nations, et c'est par elle aussi qu'ils peuvent faire prévaloir ce qu'ils croient être de bonne politique extérieure pour eux-mêmes et pour l'Empire entier.

K. Courtney.

(Adaptation en français par M. G. C.)

IN MEMORIAM

Mme Maurice Muret

La famille suffragiste vaudoise est dans le deuil: Mme Maurice Muret est morte assez subitement le 14 novembre, à Lausanne. Nous sommes de cœur et de pensée avec notre cher vice-président vaudois, atteint dans ses plus chères affections. Les Lausannois savent quelle profonde affection, quelle tendresse unissaient ce couple, la part que Mme Muret a prise à tout le travail de son mari, travail professionnel, travail suffragiste, travail social. Toutes les nobles causes que le Dr. Muret a défendues, elle les avait défendues et soutenues avec lui. Mme Muret a aussi rendu, comme jeune femme, de grands services au Bureau d'adresses de l'Union des Femmes de Lausanne; elle avait assisté à nombre de réunions et de manifestations suffragistes.

Savoir M. Muret dans la peine nous afflige profondément, et les suffragistes, le *Mouvement Féministe* et ses collaborateurs, lui expriment leur vive et bien amicale sympathie, à lui et à ses enfants désirent qu'il sente avec quelle chaleur de cœur tous l'entourent dans son immense chagrin.

S. B.

Pour nos jeunes

Si notre civilisation désespérée cherche demain à se reconstruire sur des bases nouvelles et plus solides, où trouvera-t-elle les ouvriers capables d'accomplir ce grand œuvre ? Dans les hommes mûrs que seront devenus les enfants et les adolescents d'aujourd'hui.

Aidons-les, ces jeunes, à acquérir leur force morale, à affermir leur santé physique, à développer leur cœur.

Depuis plus de vingt-cinq ans, la Fondation Pro Juventute *se penche sur la jeunesse suisse. Elle vient en aide au bébé, au petit enfant que tout menace. Elle protège l'écolier chétif, l'habille, le nourrit, s'il est pauvre, lui procure de saines vacances. Elle le suit plus tard, le long de son apprentissage, à l'atelier, au bureau, comme dans ses excursions joyeuses, et lui prépare, alors, un bon accueil dans les auberges de jeunesse qu'elle a fondées ici et là.*

Du fait de la guerre actuelle, que de tâches nouvelles vont s'ajouter aux anciennes, si pressantes déjà !

Donnez votre meilleur denier à Pro Juventute, *de la monnaie et des écus blancs. Achetez-lui ce qu'elle vous offre:*

Ses cartes de vœux, dont les ravissantes images sont faites par d'excellents artistes de chez nous: Edgar Brugger, Ernst Hodel, Maurice Mathey, A.-F. Duplain.

Ses timbres, celui du général Herzog, si martial, comme ceux où sont peintes gracieusement jeune fille du Nidwald, Bâloise et Fribourgeoise.

Achetez-lui ses belles cartes postales: Les vendanges, Près de Carona, Garçon à la flûte, Matinée à Roveredo, Jeux craintifs, *images gaies où notre compatriote, Regina Conti, de Lugano, a mis là, de tout son sensible talent et pour vous réchauffer le cœur, la grande lumière, le chaud azur de sa terre tessinoise.*

Emilia Cuchet-Albaret.

* * *

Comme plusieurs fois déjà, c'est à une femme artiste que s'est adressée *Pro Juventute* pour ses cartes postales de cette année, et c'est, ainsi qu'il l'est dit plus haut, à Regina Conti, dont nous publions le portrait en première page, qu'a été demandée l'autorisation de reproduction pour la vente de 1940 de plusieurs de ses tableaux.

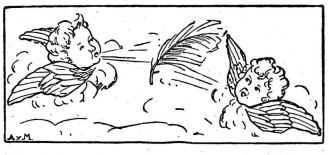
Une personnalité intéressante que celle de cette jeune Luganaise de bonne famille, qu'une vocation irrésistible poussa, dès son enfance, vers la peinture. Lugano, Munich, Milan, Florence, Paris l'aidèrent successivement à former son talent pour le mettre au service de son art, et si les courants modernes attirèrent et retinrent son intérêt, jamais, cependant, elle n'a cédé à une mode facile ou à un engouement passager. Point de copie, chez elle, point de docile imitation : tout ce qu'elle peint est profondément senti et vécu par elle, et sa palette ne fait qu'obéir à son inspiration.

Le dessin ci-contre ne peut, malheureusement, étant forcément en deux tons: blanc et noir, donner une idée juste du talent de Regina Conti, qui est avant tout une coloriste éprise de lumière et de chauds rayonnements; mais les cartes de *Pro Juventute,* qui reproduisent aussi fidèlement que possible tout l'éclat des tableaux de l'artiste, feront mieux comprendre comment c'est dans son pays natal, au bord des lacs bleu intense, sous la feuillée des vignes rougeoyantes, dans les villages roses, ou sous le grand soleil de l'alpe tessinoise, que se révèle surtout le don divin qui lui est échu en partage.

M. F.

Regina CONTI : *L'église de Carona (Tessin)*

Cliché Pro Juventute



DE-CI, DE-LA

Les femmes dans les commissions officielles.

A Yverdon, Mlles Hélène Delachaux, infirmière visiteuse de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, et Esther Vuillomenet, sœur visitante, ont été désignées comme membres de la Commission communale d'assistance. A Morges, Mlle E. André, infirmière visiteuse de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, a été désignée pour siéger dans la Commission d'assistance avec la municipalité.

Signe des temps.

L'Asile cantonal d'aliénés de Münsterlingen a créé pour veiller à sa sécurité une escouade de pompiers... en jupes. Un exercice a eu lieu ces jours derniers, et un membre du corps des sapeurs-pompiers, qui y assistait, s'est montré extrêmement satisfait de la précision et de l'entrain

Les femmes et les livres

Maria Waser

(1878-1939)

I

Caractère et portée de son œuvre

Presque tout le monde, en Suisse romande, connaît le nom de la grande romancière zurichoise, morte en janvier dernier, Maria Waser; mais peu de personnes y ont lu son œuvre. C'est grand dommage. L'effort à faire pour aborder des livres d'une aussi grande richesse de style exige de la plupart d'entre nous un acte de volonté, mais cet effort vaut la peine d'être tenté. Peut-être certaines pages se refusent-elles à nous livrer entièrement ce qui fait leur prix: une poétique saveur de terroir se perd pour nous, ainsi qu'une certaine atmosphère philosophique et artistique inséparable des nuances de la langue. Ce que nous pouvons comprendre garde encore un grand charme, et le lecteur romand n'hésite pas à reconnaître dans les écrits de Maria Waser quelques-uns des plus purs joyaux de l'art littéraire en Suisse.

On a appelé Maria Wasser la plus maternelle des femmes écrivains. En effet, la compréhension maternelle se fait jour dans toute son œuvre, unissant la tendresse à la rigueur, se marquant tantôt dans une disposition à tirer délicatement de toute chose, presque sans en avoir l'air, la leçon qu'elle comporte, et tantôt dans un imprudent et généreux élan vers tout ce qui vit.

C'est grâce à ce caractère maternel que les ouvrages de Maria Waser ne ressemblent pas à autre chose, même lorsqu'on pourrait croire que tel d'entre eux suit le sillon tracé par Conrad-Ferdinand Meyer, que tel autre reprend la tradition de réalisme humoristique et rêveur due à Gottfried Keller. C'est grâce à lui aussi que ces ouvrages demeurent originaux et bien de notre pays, alors que tout de même ils rappellent la manière des grandes romancières anglaises contemporaines, ou reflètent des expériences d'introspection artistique à la recherche d'impressions perdues, comme s'ils étaient apparentés aux investigations de Marcel Proust.

Néanmoins, si essentielle qu'elle soit, cette épithète de maternelle ne suffit pas à définir une carrière à laquelle rien d'humain n'est demeuré étranger, et des œuvres d'une inspiration excessivement variée.

Fille du médecin d'Herzogenbuchsee, la petite Runggeli Krebs fut élevée par une mère tendre, attentive et avisée. Sa vive intelligence, tout en s'appliquant aux leçons, ne laissait rien échapper de ce qui se passait autour d'elle dans la tranquille et laborieuse famille où elle vivait, dans le gros bourg de la province bernoise où elle resta jusqu'à la fin de ses classes secondaires, dans la campagne pleine de fleurs et d'oiseaux qu'elle connut mieux que personne, et d'où ses rêves rejoignaient, par delà monts et vallées, d'autres parties de la Suisse, entrevue lors d'un voyage, et se groupaient avec une poétique ardeur autour de l'idée de patrie. Des études classiques qui complétèrent l'enseignement de cette enfance rustique et familiale, l'enthousiasme suscité par la philosophie grecque, puis par la beauté de l'Italie, un travail de rédactrice auquel s'ajouta bientôt une activité d'épouse et de mère: ainsi se résume la jeunesse excessivement pleine qui prépara Maria Waser à sa mission d'écrivain. Tout cela contribua à la floraison d'une œuvre qui s'adresse à des lecteurs de toute espèce, et qui peut être comprise de manière fort diverse, suivant le degré de culture de ses lecteurs... Peut-être est-ce là encore une conséquence de ce caractère maternel, dont la fidélité même s'accommode de multiplicité, de cet amour dont le poète a dit:

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

* * *

C'est en 1923 que Maria Waser publia le premier de ses romans, celui de ses livres qui atteignit le plus vaste public : *L'histoire d'Anna Waser (Die Geschichte der Anna Waser).* L'héroïne est une jeune femme de la famille Waser, qui fut peintre miniaturiste à la fin du dix-septième et dans les premières années du dix-huitième siècle, et dont la brève carrière atteignit presque à la célébrité. Née à Zurich, Anna vint à Berne pour y suivre l'école de peinture du maître Joseph Werner. Au sortir de son austère milieu zurichois, la bonne grâce confortable de la vie bernoise, la joie de pouvoir se vouer à son art dans un milieu animé d'une noble émulation, ses progrès et l'admiration dont elle se sent entourée donnent un merveilleux élan à la jeune artiste. Mais déjà cet élan intérieur crée dans son existence des conflits. Rentrée dans sa famille, elle se sent des devoirs qui ne lui laissent pas toute liberté. Son cœur trop sensible apprend la souffrance. Et sa vie s'écoule, tranquille en apparence, presque sans événements extérieurs, secrètement traversée de tous les espoirs, de toutes les joies, de tous les déchirements qui, dans la plupart des autres vies, éclatent à l'extérieur. Les deux villes où vécut Anna, et les campagnes qui les environnent sont évoqués d'une manière charmante par l'auteur, qui, elle aussi, est peintre. Le lecteur s'en aperçoit dès les premières pages, car en lui se grave, extraordinairement nette, l'image du *Munster* de Berne par un matin de mai, avec les vieux jardins des maisons patriciennes s'étageant par gradins au-dessus de l'Aar. Quelques traits, quelques indications d'ombre et de lumière, une touche de couleur et des paysages inoubliables se composent sous nos yeux, baignant de leur charme l'existence intime de la jeune artiste, tels le *Lindenhof* de Zurich, avec ses grands arbres à l'ombre desquels les jeunes mamans promènent leurs bébés, ou encore cette grève

avec lesquels les... pompières ont travaillé, déroulant les courses, branchant les tuyaux sur les prises d'eau... comme de vieux pompiers.

— La salle d'attente déserte du funiculaire du Signal à Lausanne. Seule une silhouette féminine apparaît aux fenêtres. Le brave petit funiculaire fonctionne toutes les vingt minutes. Nous y prenons place. Deux ou trois personnes, un jeune facteur, nous y rejoignent.

Sonnerie électrique. Changement à vue. La bonne dame, avec beaucoup de dignité, met la casquette du contrôleur, passe la sacoche à son épaule, donne le signal, et en route. Au croisement, à mi-chemin, le contrôleur du wagon descendant a un large sourire, mais notre contrôleuse ne perd rien de sa dignité ni de sa gravité...

La situation juridique de l'enfant illégitime

Nous ne connaissons guère que l'aspect social et sentimental de la grosse question des enfants illégitimes. Le terme de fille-mère nous heurte, celui d'enfant naturel encore davantage, et si les plus averties d'entre nous confient aux spécialistes de nos Commissions féminines l'étude approfondie de ce problème, nous croyons volontiers d'une manière générale que tout a été fait lorsqu'on a créé des maisons pour l'hospitalisation des femmes abandonnées sur le point d'avoir un bébé, et qu'on a pourvu cet enfant d'un tuteur si la mère est incapable. Et pourtant...

L'ancien Comité de la protection de l'enfance de la S. d. N., puis la Commission consultative des questions sociales se sont préoccupés de l'amélioration du sort des enfants naturels, et aujourd'hui paraît une *Etude sur la situation juridique de l'enfant illégitime.*[1] C'est un travail de droit comparé, aussi est-il extrêmement difficile d'en donner un aperçu succinct.

Le volume en question comprend deux parties: d'une part, l'analyse des divers aspects du statut juridique de l'enfant illégitime; d'autre part, des données statistiques, ainsi qu'une grosse bibliographie. A ce propos, qu'il soit dit en passant combien nous regrettons que, comme pour la plupart des publications de ce genre de la S. d. N., les références aux textes législatifs soient insuffisamment précises, ou parfois même inexistantes.[2]

Nous laisserons les statistiques de côté; les auteurs eux-mêmes, très avisés, nous mettent en garde à leur sujet, vu l'absence d'uniformité en ce qui concerne les méthodes employées pour relever et classer les chiffres. Nous soulignerons cependant que la Suisse est un des pays où le nombre des naissances illégitimes est le plus faible et va diminuant (en 1936, 3,8 % du total des enfants déclarés vivants). Devons-nous nous en glorifier? ou, au contraire, est-ce le résultat de la pratique trop fréquente de l'avortement?

Derrière les énumérations et les analyses de textes de lois, dont la présentation est forcément très sèche du fait même de son objectivité, nous voyons surgir une foule de problèmes, et la lecture d'un tel document ouvre des horizons nouveaux à tous ceux qui s'intéressent d'une façon pratique à la protection de l'enfance et de la femme. Examinons quelques-uns de ces problèmes :

Tout d'abord, si la recherche de la paternité n'est formellement interdite de nos jours qu'en Bulgarie et dans quelques Etats-Unis d'Amérique, nous sommes cependant étonnée du nombre de pays — latins pour la plupart — qui la restreignent encore à quelques cas précis. Aussi, ces mêmes Etats, pour éviter les infanticides, doivent-ils rendre licite l'abandon d'enfants sous certaines conditions, et prévoient-ils parfois la recherche de la maternité. En Suisse, comme en Grande-Bretagne et en Allemagne entre autres, l'action en paternité ou en reconnaissance est largement admise, et si elle ne peut pas toujours tendre à des effets d'état civil (deux cas lèsent profondément la mère et l'enfant: *C. C. S. art. 304:* L'enfant adultérin ou incestueux ne peut être reconnu; *art. 303:* Le juge ne peut déclarer la paternité si le père était marié lors de la cohabitation), elle peut tendre du moins à une obligation alimentaire.

Mieux vaut encore, à notre avis, le système scandinave, où la recherche de la paternité est obligatoire. Le Danemark et la Norvège ont même des dispositions législatives s'inspirant du principe de l'égalité des droits entre enfants illégitimes et légitimes vis-à-vis du père, alors que chez nous, cette égalité n'existe que vis-à-vis de la mère. Nous voyons ainsi se dessiner un mouvement heureux pour rapprocher le statut juridique de l'enfant naturel de celui de l'enfant légitime, et réparer une grosse injustice sociale qui n'apparaît pas toujours au grand jour.

Par contre, la position de la mère est souvent encore très précaire: dans de nombreux pays elle se voit refuser tout droit d'entretien. Seuls les frais d'accouchements lui sont remboursables dans la plupart des Etats-Unis d'Amérique, par exemple. Ailleurs, comme en Suisse, en Allemagne, en Belgique et dans les pays scandinaves, la mère est indemnisée de ses frais d'entretien pendant une période très variable avant et après l'accouchement. Enfin, si la cohabitation a eu un caractère délictueux (viol, abus d'autorité, etc.), quelques législations, dont la Suisse, accordent une somme d'argent à la mère à titre de réparation morale.

Sachant par expérience combien il est souvent difficile d'obtenir d'un père une pension alimentaire pour ses enfants légitimes, en cas de séparation ou de divorce, nous pouvons imaginer à quel point est pénible la situation d'une mère non mariée, malgré l'appui précieux des tutelles officielles. Et que de problèmes délicats de droit international privé viennent de plus la compliquer lorsque le présumé père et la mère sont de nationalités différentes! à moins que la question du *jus soli* ne s'y greffe encore.

Une étude de droit comparé ne saurait être d'une rigoureuse exactitude, surtout quand elle se rapporte à une question déjà très complexe en droit interne. Il faut avoir soin de recourir aux textes législatifs eux-mêmes, si l'on veut en faire état. Mais ce nouveau document de la S. d. N. montre, par contre, d'une façon très complète à qui veut ouvrir les yeux, le travail à accomplir dans la plupart des pays pour améliorer le sort de l'enfant illégitime et de sa mère. Et c'est bien là son but.

A. Arnold.

[1] Série des publications de la S. d. N. IV, Questions sociales, 1939. IV. 6.

[2] Par exemple, pour la Suisse, il est fait sans cesse allusion à des dispositions de l'*Ordonnance sur l'Etat Civil du 18 mai 1928,* sans qu'elle ne soit nulle part mentionnée.

Quelques messages de chefs féminins

N. D. L. R. — Il est émouvant de voir comment des femmes à la tête de grands mouvements internationaux ont immédiatement réagi à la nouvelle de l'affreuse guerre en adressant à leurs membres un message de courage et de foi, qui est précieux aussi pour toute femme désorientée et démoralisée par la tourmente actuelle. Nous avons déjà cité des fragments du message de Mrs. Corbett Ashby, présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, et traduit en entier celui de Mme Ragaz, l'une des vice-présidentes de la Ligue Internationale de Femmes. Voici maintenant un extrait de celui de la baronne Boel, présidente du Conseil International des Femmes:

... A toutes je recommande ce calme, ce sang-froid et cette maîtrise de soi dont nous venons d'avoir de si magnifiques exemples. Mais à toutes je voudrais adresser ici une prière fervente: il faut qu'en ces moments graves nous nous efforcions de lutter contre les forces de haine qui tiendraient à s'insinuer en nos âmes, il faut que nous fassions prévaloir en nos cœurs l'esprit d'amour qui nous unit. Cette première bataille, c'est en nous-mêmes que nous devons la livrer et la gagner.

« Faith not Fear », ce dernier message de Lady Aberdeen doit rester notre devise; faisons vaillamment les tâches qui nous incombent en ces heures douloureuses, prenons bravement nos responsabilités, mais essayons de ne jamais oublier que, si nous sommes citoyens de notre patrie, nous sommes aussi membres de la communauté humaine.

« C'est la nuit qu'il fait beau de croire à la lumière. » C'est au moment où les ténèbres nous enveloppent que nous devons plus que jamais avoir foi dans notre effort collectif et que nous devons affirmer notre volonté inébranlable de bâtir un monde dont la violence sera définitivement bannie. Continuons notre action. Un jour viendra où, conscientes de leurs droits et de leurs devoirs humains, toutes les femmes du monde — et elles sont des milliers, des millions — s'uniront dans une volonté de paix unanime pour clore à jamais l'ère des conflits sanglants, abominables et absurdes. Jusqu'alors, pour servir la paix et la justice, dressons, en leurs forces immatérielles, la sagesse, la pitié, la douleur et la foi des femmes...

Mlle C. M. van Asch van Vijck, l'ancienne Présidente de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, s'attache, elle, à parler de la situation morale des pays neutres, et ses réflexions si justes et si élevées seront utilement lues et méditées chez nous:

...Pour les neutres, le danger de tomber dans un nationalisme étroit est certainement aussi grand que pour les nations en guerre, quelles qu'elles soient; mais leur devoir de résister à ce danger est de beaucoup plus urgent. Pour les pays belligérants, le danger réside dans l'identification des intérêts purement nationaux avec une grande cause, et par conséquent dans la tentation d'utiliser ces causes pour servir des buts très mélangés, et de faire appel à des énergies qui ne se manifestent que sous l'empire de profondes émotions. Pour les neutres, le danger est bien plutôt dans le scepticisme complet, à l'égard de toute possibilité que des mobiles autres que les plus réalistes des intérêts nationaux, puissent jamais jouer un rôle dans les relations internationales. Et pourtant, les neutres aussi sont appelés à consentir d'immenses sacrifices dans les temps actuels !

De son côté, Mlle K. Hesselgren, sénateur, et présidente du Conseil National des Femmes suédoises, écrit dans une récente lettre ce qui suit:

... Nous vivons assurément des temps tragiques, mais je crois que les femmes y ont la responsabilité de continuer à maintenir le courant accoutumé de la vie, et de travailler pour les temps futurs qui exigeront beaucoup de bonne volonté, de charité et d'espérance. Quel genre d'activité nous attend, nous ne le savons pas, mais une chose est certaine, et c'est que l'amour et l'espérance seront les forces les plus nécessaires, et qui les apporterait, si ce n'est les femmes ? ...

La XVIe Assemblée de l'Association suisse des Femmes universitaires

En terminant l'excellent compte rendu qu'elle avait donné à ce journal, l'an dernier, de la XVe Assemblée de cette Association, Mlle I. A. concluait: « L'attente d'une nouvelle joie demeure, celle de se retrouver l'an prochain à Saint-Gall! » Mais notre Comité Central jugea plus indiqué de siéger en un lieu plus central que Saint-Gall, et Berne, « la solide », nous ouvrit ses portes hospitalières le 12 novembre dernier. Vu le malheur des temps, on supprima en partie les réjouissances qui agrémentent ordinairement ces sortes de rencontres, et la réunion fut essentiellement d'ordre administratif.

Sous la présidence aimable et décidée de Mlle Mariette Schaetzel, docteur en médecine, — la main de fer dans le gant de velours! — et dans le cadre propice au travail de l'accueillant *Daheim,* on travailla ferme, sentant intensément tout le privilège qu'il y a aujourd'hui à pouvoir se réunir paisiblement entre gens d'études et de bonne compagnie.

Le cœur se serre à évoquer le souvenir de Mme Adamovitch, que le Congrès de la Fédération internationale des Femmes universitaires, réuni à Stockholm, a nommée à la présidence de cette Fédération, et dont personne ne sait plus rien...

Mlle Schaetzel présente le rapport annuel et très complet du Comité Central. Citons-en quelques points: Elle félicite Mme le Dr. Eder-Schwytzer de sa nomination comme 3me vice-présidente de l'I. F. U. W. — Nous apprenons avec plaisir que l'effectif des membres de la branche suisse a passé cette année de 614 à 656 membres, qui sont représentés à cette Assemblée par 39 déléguées. — Dix bourses internationales ont été annoncées dans le cours de l'exercice aux membres de l'Association. — Un jeune membre de l'Association suisse a obtenu la bourse de résidence à Crosby Hall (Londres) offerte par la Fédération britannique. — Un article ayant été déjà publié par ce journal sur le Congrès de Stockholm, je me garderais de déflorer le beau sujet de la rencontre triennale des femmes universitaires. — Mlle Schaetzel confirme que le prochain Congrès désire tenir ses assises en Suisse en 1942 Nos sept Sections ont répondu

---

du lac, de laquelle une longue planche s'avance au-dessus de l'eau mouvante, planche incertaine, où, sous les yeux d'Anna, s'aventurent tragiquement deux amoureux, y cherchant la solution d'un conflit passionné.

Si chacun tombe d'accord sur l'intensité romanesque de ces paysages, la donnée même de l'intrigue suscite des débats sans fin. La carrière d'Anna prouve-t-elle l'incompatibilité de l'art et de l'amour dans une vie de femme? Ou encore démontre-t-elle la difficulté qu'il y a pour une jeune fille à concilier les devoirs de la famille avec le désir de vivre sa propre vie, en poursuivant soit l'amour, soit la gloire? Les deux interprétations ont été données, mais elles semblent peu satisfaisantes. Dans la vie d'Anna Waser, ce n'est pas un simple problème qui se présente à nous, c'est l'existence d'une âme, le mystère unique d'une destinée, se déroulant selon certaines lois psychologiques plus ou moins générales. La vie intérieure qui donne tant de séduction à la personne d'Anna est peut-être justement ce qui peu à peu décourage des admirateurs d'abord sous le charme; et cette même force s'exerce inconsciemment sur les membres de sa famille. Habitués à vivre sous le rayonnement spirituel de la jeune fille, ceux-ci ne peuvent plus s'en passer, et, trouvant naturel qu'elle fasse sa vie auprès d'eux, ils tendent autour de son existence un réseau de fils invisibles qui la retient prisonnière. Trahie par l'amour, insensible aux appels de la notoriété, Anna ne renonce pas à son art. Son talent continue à porter ses fruits, d'autant plus mûrs et plus délicats que sa vie semble se retirer en elle-même pour faire place à l'exubérance de celle des autres. Au moment où les siens pourraient se passer d'elle et que l'heure est venue pour Anna d'écouter les appels flatteurs du monde, et, — qui sait, — peut-être de retrouver l'amour, sa carrière, comme accomplie, se termine par une mort paisible, illuminée des rêves intérieurs.

Les trois nouvelles réunies sous le titre *Scala santa* sont également consacrées au triomphe de la vie intérieure. Nous y voyons la mère de famille sur les divers degrés de cette ascension que représente une carrière humaine. Dans la fraîcheur d'un jardin printanier, une toute jeune maman s'émerveille de la transformation survenue dans son existence par la mystérieuse présence d'une petite vie encore inconnue qu'elle a créée, et qui, à son tour, va changer quelque chose pour elle. Un second récit nous fait assister à l'emprise des enfants, les véritables vivants, sur ceux qui sont chargés de les conduire. Pour les siens, la jeune femme renonce à un monde factice qui se pique d'être celui de l'intelligence. Elle se consacre à eux... et pourtant, ce n'est pas elle qui fera leur vie; elle ne contribuera à l'édification de celle-ci qu'en s'effaçant elle-même pour accepter les forces qui déjà vivent en eux et demandent à se développer selon une loi intérieure. Ce sacrifice de son autorité n'est pas le seul qui lui soit demandé. Dans un troisième morceau, nous voyons les deux enfants arrivés à l'adolescence quitter leur mère pour suivre la carrière qui s'ouvre devant eux. Elle les laisse partir, consciente d'avoir fait pour eux ce qui était en son pouvoir; à eux maintenant de suivre leur chemin. Mais, dans sa solitude, la mère abandonnée se sent heureuse. Cette vie que jusqu'alors elle a consacrée au service d'autrui, ces forces dispersées sans compter aux multiples petites tâches que comporte la maternité, elle les sent présentes en elle, comme une richesse augmentée par les sacrifices consentis. Maintenant est venue l'heure de la contemplation, de la pleine possession de soi-même et de la préparation au mystère par lequel l'être humain est admis à la communion parfaite avec l'infini et l'éternel.

Dans un autre recueil de nouvelles: *De la vie et de la mort (Von der Liebe und vom Tode)* figure l'un des plus purs chefs d'œuvre de Maria Waser: *Vreni, la sarcleuse) (Das Jätvreni).* Il s'agit d'une ouvrière paysanne d'autrefois, qui va de jardin en jardin pour arracher les mauvaises herbes, et se livre à son dur travail tout en invectivant les herbes envahissantes, ou en marmottant des mots de tendresse pour les plantes délicates qu'elle aime. Elle vit à l'écart, dans sa chaumière de la forêt, où elle élève son petit-fils. Son mari est mort depuis longtemps. Sa fille unique, séduite, puis abandonnée par le fils du propriétaire de la plus belle ferme des environs, est morte en couches. La sarcleuse élève l'enfant dans la crainte et l'horreur de celui qu'il doit considérer comme le meurtrier de sa mère. Mais souvent le petit paysan regarde d'un œil d'envie les champs ensoleillés de la belle ferme au delà du ruisseau; un instinct profond l'attire vers ces terres bien cultivées, vers le beau travail qui produit de si merveilleuses récoltes. Le jeune propriétaire infidèle a épousé la riche héritière que lui a choisie son père, et il expie sa faute dans l'humiliation d'une union sans héritier. Le jour venu pour la première communion de l'enfant, il se trouve que c'est précisément cet homme qu'il a appris à détester qui va lui tendre la coupe. Une tempête de haine et de révolte s'élève dans le cœur de l'adolescent au moment où il va s'approcher de la table sacrée; déjà il a pris la résolution de jeter son mépris au visage du misérable... mais une sorte de miracle s'opère au moment où son regard rencontre le bon regard bleu de celui qui est son père; il accepte de sa main la communion avec un sentiment de joie étrange. Le soir même, le riche paysan se rend chez la vieille sarcleuse pour faire amende honorable, et lui dire que, avec le consentement de son épouse, il a résolu d'adopter l'enfant; en même temps il s'engage à recevoir chez lui la grand'mère et à prendre soin de ses vieux jours. L'indignation de la pauvre femme est à son comble; elle renvoie l'intrus en le traitant d'assassin, et obtient de son petit-fils que lui aussi refuse l'offre qu'on lui fait. Le paysan se retire en disant à l'enfant que la chose se réglera entre eux plus tard, d'homme à homme. Pendant des années, la vieille Vreni réussit à tenir son petit-fils éloigné du père qui cherche à se rapprocher de lui. D'abord, elle le place chez un paysan dont la ferme est à distance, puis elle veut faire de lui un forgeron. Son apprentissage terminé, le jeune homme se hâte de reprendre une activité au